

Vingt ans d'Épigraphie transjordanienne

En 1970, il y a presque vingt ans, l'amitié de notre regretté Abbé Starcky m'orientait vers l'étude de l'épigraphie transjordanienne de l'Age du Fer. Je souhaiterais revenir aujourd'hui sur les découvertes importantes de ces deux décennies en essayant de classer leurs éléments de convergences dans leur cadre local et/ ou régional¹. On déplore que l'état de la documentation actuellement disponible contraigne à différer trop souvent telle ou telle interprétation mais le corpus des textes transjordanien s'accroît pourtant, grâce aux fouilles régulières qui ont mis au jour il y a quinze ans la bouteille inscrite de Tell Siran ou de manière plus inattendue, comme en témoigne le papyrus inscrit dont la présentation clôturera cet exposé.

'Ammon, Moab et Edom sont trois dénominations géographiques traditionnelles dans la Bible, désignant grosso modo le Nord, le centre et le Sud du territoire transjordanien par les noms d'ancêtres éponymes mentionnés dans la Genèse. Edom regroupait les descendants d'Esau, le fils aîné d'Isaac que la Bible surnomme Edom 'le rouquin', tandis que 'Ammon et Moab descendraient de l'union incestueuse de Lot, neveu d'Abraham, avec ses propres filles. Les textes assyriens utilisent aussi ces termes ethnico-géographiques dont la réalité historique devait être vérifiée sur le terrain il y a un peu plus d'un siècle pour Moab, pendant les années trente pour 'Ammon et pendant les années cinquante pour Edom.

On présentera les nouveautés épigraphiques de ces deux décennies en examinant successivement leur apport à notre connaissance des écritures, des langues et de l'onomastique religieuse.

I) ECRITURES

A) Moab.

Le premier témoignage d'une écriture transjordanienne fut apporté il y a un siècle par la stèle de Meša', qui reste encore aujourd'hui le seul document extra-biblique de quelque importance relatif à la Transjordanie de l'Age du fer. On avait d'ailleurs noté d'emblée lors de sa publication, la ressemblance entre l'écriture de la stèle et celle des inscriptions hébraïques qui lui sont pourtant toutes postérieures. Cette ressemblance entre l'alphabet hébreu et l'alphabet moabite est encore perceptible aujourd'hui³ mais aucun document lapidaire récemment découvert n'est venu la confirmer. La quarantaine de sceaux moabites inscrits⁴ reconnus comme tels depuis vingt ans et datant des 8e-7e siècles, s'ils attestent l'existence d'un alphabet⁵, d'une iconographie (croissant et astre radié, griffon, etc.) et d'une onomastique moabites spécifiques, ne permettent pas de remonter jusqu'à l'écriture de Meša' antérieure pourtant de quelques décennies seulement puisqu'on date couramment ce texte des environs de 850 av.J.-C.. Par exemple, trois formes de lettres tout à fait caractéristiques de l'épigraphie sigillaire moabite comme le /Ḥ/, le /M/⁶ et le /Ṭ/⁷ ne sont pas attestées sur la stèle de Meša'.

B) 'Ammon

L'existence de l'écriture ammonite a été évoquée implicitement pour la première fois par N. Avigad⁸ à propos de quelques sceaux portant des lettres caractéristiques: /'Ayin/ de forme carrée, /Y/, /K/, /W/. En 1970 un article consacré à la langue des

¹Le contenu de ce rapport doit beaucoup à la collaboration de mes amis Dennis Pardee, Professeur à Université de Chicago et Felice Israel, enseignant à l'Université de Gênes. Le premier a bien voulu me laisser vous donner la primeur de notre publication du papyrus moabite, le second m'a fait part de plusieurs réflexions nouvelles sur l'épigraphie de Transjordanie.

²On connaît aussi quelques fragments d'inscriptions moabites: voir L. Reed-F.W. Winnett *BASOR* 172 (1963) p. 1-9; D.N. Friedmann *BASOR* 175 (1964) p. 50s.; F. Zayadine *ADAJ* XXX (1986) p. 302-304.

³J. Naveh 'The Scripts of two Ostraca from Elath' *BASOR* 183 (1966) p. 27-30 (p. 29).

⁴Aux trente-cinq sceaux publiés on ajoutera cinq inédits dont l'un est signalé

par N. Avigad: *Hebrew Bullae from the Time of Jeremiah*, Jerusalem 1986 p. 29; cinq autres, déjà publiés, ont été reconnus par F. Israel 'Studi moabiti I: rassegna di epigrafia moabita e i sigilli' *Atti della 4a giornata di studi camito-semitici e indoeuropei* ed. G. Bernini e V. Brugnatelli Bergamo 1988 p. 101-138.

⁵J. Naveh *art. cité* (1966) p. 30.

⁶Voir P. Bordreuil *Catalogue des sceaux ouest-sémitiques inscrits de la Bibliothèque Nationale, du Musée du Louvre et du Musée biblique de Bible et Terre Sainte*, PARIS 1986 No 66.

⁷M. Abu Taleb *ZDPV* 101 (1985) p. 21-29.

⁸N. Avigad *PEQ* 1946 p. 125-132 (p. 130) et de manière explicite dans *IEJ* 2 (1952) p. 163s.

ammonites rassemblait pour la première fois une suite importante mais incomplète de documents inscrits identifiés alors comme ammonites⁹. Il était complété en 1973 par une étude paléographique sur le même sujet¹⁰. En 1976 était tenté un essai de coordonner entre elles les données épigraphiques, iconographiques et onomastiques de plusieurs sceaux ammonites publiés ou inédits¹¹, ce qui a permis d'établir le caractère ammonite de plusieurs exemplaires déjà publiés.

L'écriture non sigillaire, peu attestée au 9e siècle (inscription de la citadelle de 'Amman)¹², ne permet pas encore de proposer un classement typologique et on constate l'absence totale d'inscriptions lapidaires monumentales pendant le 8e et le 7e siècles¹³. L'inscription de la bouteille de Tell Siran¹⁴ qui date du début du 6e siècle présente une heureuse combinaison d'éléments d'origine locale (/K/, /H/, /N/) et d'origine extérieure¹⁵, ceux-ci acclimatés sur place sans doute antérieurement. Le phénomène le plus manifeste est l'ouverture des têtes de lettres, d'origine typiquement araméenne, qui coïncide avec l'intrusion assyrienne en 'Ammon sous Tiglat Phalazar III¹⁶.

Les sceaux les plus anciens sont datables postérieurement à 750 et la production locale semble perdurer jusqu'à la fin du 6e siècle. Dès le début, l'écriture, inspirée d'un modèle araméen, présente des formes typiques qui seront reproduites par les scribes ammonites jusqu'à l'aramaïsation complète de l'écriture¹⁷. On trouve par exemple des sceaux dont l'écriture révèle clairement le caractère ammonite et qui présentent en même temps des formes nouvelles de lettres ouvertes¹⁸. Avec la bouteille de Tell Siran ils constituent sans doute les meilleurs exemples d'association entre écriture lapidaire et écriture cursive.

C) Edom

A la suite des découvertes épigraphiques à Tell Kheleifeh¹⁹ l'épigraphie édomite a été inaugurée explicitement par un ostracon et une bulle royale fragmentaire de QWSG [BR] MLK '[DM] dont un

exemplaire a été découvert à Umm el Biyarah²⁰ et d'autres plus tard à Buseirah. La spécificité de l'écriture édomite a été reconnue depuis 1966²¹ et une première liste de documents a été établie en 1971²² en les classant d'après leur provenance. On constate, grâce à de nouvelles découvertes comme l'ostracon de Khirbet Ghazze (Ḥorvat 'Ouzza)²³, une structure parallèle de développement avec l'écriture ammonite, c'est à dire une écriture locale conservée jusqu'à la fin du 6e siècle et absorbée ensuite par l'araméen. Les différents documents édomites sont des sceaux, des ostraca (cf. infra: langue), l'autel de Lakich et, au 5e et au 4e siècles, les ostraca en écriture araméenne de Beer Sheba²⁴ les ostraca de Khirbet el Qom²⁵ et ceux de 'Arad²⁶ dont l'onomastique est édomite. On note une forme remarquable de /D/ renversé²⁷ et plusieurs formes de têtes ouvertes (/B/ et /R/) qui sont propres à l'écriture cursive (Cf. aussi /H/ et /Q/).

II) LANGUES

A) Moab

L'extension qu'ont connue les corpus des autres langues de la région ne concerne pas la documentation linguistique moabite et l'essentiel de notre information remonte aussi à la stèle de Meshah'. Le papyrus qui sera présenté en fin d'exposé n'en est que plus important. Par exemple l'onomastique n'a livré aucun acquis substantiel à la connaissance du dialecte moabite. Ce dernier présente des analogies avec l'ammonite: conservation du /-T/ au fem. sg. abs. mais plur. masc. en /-N/, alors que l'ammonite connaît le masc. plur. en /-M/. Le relatif 'ŠR/ est commun au moabite et à l'édomite alors que l'ammonite emploie les relatifs /Š/ et /'Š/.

B) Edom

Un progrès récent vient d'améliorer notre connaissance de l'édomite; il s'agit de la mise en évidence sur l'ostracon de Khirbet Ghazze (Ḥorvat 'Ouzza) du relatif 'ŠR dont on vient de parler. Il s'ajoute à d'autres traits linguistiques cananéens déjà élucidés²⁸ tels que l'évolution des interdentes et la

⁹G. Garbini *AION* 20 (1970) p. 249-258; repris dans *Le lingue semitiche* Istituto orientale di Napoli, Ricerche IX 1972 p. 97-108.

¹⁰P. Bordreuil 'Inscriptions sigillaires ouest-sémitiques I: épigraphie ammonite' *Syria L* (1973) p. 181-195.

¹¹P. Bordreuil-A. Lemaire *Semitica* 26 (1976) p. 55-63.

¹²G. van der Kooj *Studies in the History and Archaeology of Jordan III*, Amman 1987 p. 115, 118; tableau paléographique p. 116.

¹³L'inscription de la statue de YRH'ZR est en effet rédigée en araméen: voir G. van der Kooj *art.cité* p. 111 n.19; p. 112 fig. 10 et fac simile très soigné.

¹⁴F. Zayadine, H. Thompson *Berytus XXII* (1973) p. 115-140.

¹⁵F. Israël me signale un seul parallèle du /H/ sur une tablette cunéiforme; il s'agit du sceau V 160: BRHD; cf. *Iraq* 25 (1963) p. 97.

¹⁶Voir C.M. Bennett 'Some Reflexions on the Neo Assyrian Influence in Transjordan' *Essays for Kathlenn M. Kenyon* Warminster 1978 p. 164g-171.

¹⁷P. Bordreuil *Studies in the History and Archaeology of Jordan III* Amman, 1987 p. 283-286 (p. 283s.).

¹⁸Par exemple N. Avigad *EI* 13 (1977) p. 108-110 (p. 109 No 4).

¹⁹Bibliographie dans F. Israël *Riv. Bib. Ital.* 27 (1979) p. 173-175.

²⁰C.M. Bennett 'Fouilles d'Umm el Biyarah' *RB* 73 (1966) p. 372-403 (p. 398-401).

²¹J. Naveh *art.cité* (1966) p. 3).

²²J. Naveh *BASOR* 203 (1971) p. 27-32.

²³I. Beit Arieh-B. Cresson *Tel Aviv* 12 (1985) p. 96-101.

²⁴J. Naveh *Tel Aviv* 6 (1979) p. 182-198.

²⁵L. Geraty *BASOR* 220 (1975) p. 55-61 (publication d'un ostracon); bibliographie sur ce document dans F. Israël *Riv. Bib. Ital.* 27 (1979) p. 177; ajouter L. T. Geraty 'The Historical, Linguistic and Biblical. Significance of the Khirbet el Kôm Ostraca' dans *The word of the Lord Shall Go Forth*, Essays in Honor of David Noel Freedman in Celebration of his Sixtieth Birthday, ed. C.L. Meyers and M.O'Connor, Eisenbrauns Winona Lake 1983 p. 545-548.

²⁶Y. Aharoni *Arad Inscription* Jerusalem 1975 p. 153-176.

²⁷Notée d'abord par F. Israël *art.cité* (1979) p. 176 et *Riv. Bib. Ital.* 35 (1987) p. 338.

²⁸Voir F. Israël *art.cité*. (1979).

présence de l'article mais on ignore encore quelles étaient les désinences du masc. plur. et de l'état abs. fém. Du point de vue littéraire, on remarque la formule introductive de Khirbet Ghazze (Ḥorvat 'Ouzza) 'MR LMLK (LMLK - NP) 'MR LBLBL (BLBL-NP) qui apparaît aussi sur l'ostracon ammonite No3 de Tell Mazar sous la forme 'MR PLṬ 'MR L'BD'L²⁹. Ces rares exemples montrent bien à quel point notre connaissance de l'édomite reste fragmentaire.

C) 'Ammon

L'ammonite qui est somme toute tard venu dans le champ de l'étude des langues ouest-sémitiques a été longtemps réputé comme une langue proche de l'hébreu. Un examen linguistique sérieux, que les découvertes récentes des inscriptions de la Citadelle, de Tell Siran³⁰ et de l'ostracon No A3 (ex Ḥeshbon IV) de Tell Ḥeshbân³¹ ont rendu possible, met plutôt en évidence des traits communs d'origine cananéenne. Le masc plur. /-M/, les interdentes, l'article défini /H-/ et les relatifs /Š/ et /'Š/ bien attestés sont aussi bien des isoglosses avec le phénicien. La découverte de l'ostracon de Tell Mazar a permis d'établir sur une base solide l'existence du fem. sg. en /-T/.³² On note aussi des particularités dans la documentation onomastique³³. En effet cette influence est surtout notable dans le domaine de la phonétique et de la formation des n.p. dont on reparlera plus loin.

Dans un avenir que l'on espère proche, les publications d'un ostracon inédit de Ḥeshbân³⁴, de Tell 'Umeyri³⁵ et des ostraca de Deir 'Alla permettent d'escompter de nouveaux acquis linguistiques. La comparaison de la langue de ces derniers avec les inscriptions sur plâtre déjà connues dont on va parler n'en sera certainement pas le moindre intérêt.

D) Deir Alla

Il a un peu plus de vingt ans la découverte des inscriptions sur plâtre de Deir 'Alla marquait une date importante pour l'épigraphie transjordanienne. Publiées moins de dix ans après leur mise au jour elles sont importantes à cause de la mention du prophète Bile'am mentionné dans la Bible³⁶. Si la datation ante quem de ces textes est maintenant

établie grâce à l'archéologie, leur interprétation reste incertaine du point de vue linguistique en particulier à cause de la lecture mal assurée de quelques passages; selon certains on aurait un morphème araméen typique à l'état emphatique mais cette lecture est contestée par plusieurs auteurs et l'éventuelle attestation d'un cas d'état emphatique n'est pas tout à fait attestée. Le fait le plus caractéristique de l'araméen serait la notation du /d/ proto-sémitique par /q/ comme dans certaines inscriptions araméennes anciennes mais cette évolution a pu dans les différentes langues sémitiques ne pas être aussi claire que certains l'ont pensé. Le pronom relatif ZY n'apparaît pas dans les inscriptions sur plâtre et du point de vue méthodologique la présence du relatif ZY sur une céramique inscrite n'implique pas que les deux sortes d'inscriptions³⁷, aient été exécutées par des gens de même origine³⁸. Un essai de classement linguistique nous ramène au même cas de figure que pour les inscriptions yaoudiennes. Ces inscriptions sont en effet difficilement classables linguistiquement en raison de l'absence d'éléments sûrement araméens (état emphatique incertain et pronom relatif)³⁹ et le lexique n'est pas aussi déterminant à cet égard qu'on aurait pu le penser. Il est très possible que le lexique de l'inscription de Deir 'Alla remonte en réalité à un moment de l'histoire des langues sémitiques où la distinction nette entre araméen et cananéen n'était pas encore nettement établie⁴⁰. Cette situation pourrait rappeler celle des anciens passages de la poésie biblique où les vocabulaires hébreu et araméen sont mêlés⁴¹.

III) ONOMASTIQUE

Pour l'étude du vocabulaire et de l'onomastique des langues de Transjordanie on remarque d'abord la différence qualitative entre les divers groupes de documents. La documentation moabite par exemple s'est accrue de manière inattendue par la trouvaille d'un papyrus qui révèle quelques termes nouveaux et par la publication de nouveaux sceaux. Le plus remarquable est celui de PLṬY HMZKR⁴² dont la fonction de mémorialiste existait aussi à la cour de

²⁹Kh.Yassine-J.Teixidor *BASOR* 264 (1986) p. 46-50 (p. 47s. No3); F.Israel *Riv.Bib.Ital* XXXV (1987) p.340s.

³⁰En dernier lieu E.J.Smit 'The Tell Siran inscription. Linguistic and historical implications' *Journal of Semitics* 1 (1989) p.108-117.

³¹F.M.Cross 'An Unpublished Ammonite Ostracon from Ḥeshbân 'dans *The Archaeology of Jordan and Others Studies presented to Siegfried H.Horn* ed. L.T.Geraty & L.G.Herr Andrews University Press Berrien Springs 1986 p. 475-489.

³²Malgré la présence du nom féminin 'LYH (*PEq* 1942 p.109) qui indique une évolution vers /H/.

³³Voir F.Israel 'Note ammonite I: gli arabismi nella documentazione onomastica ammonita' *SEL* 6 (1989) p.91-96.

³⁴L'un est signalé par F.M. Cross *art.cité* p. 481 sous le No A 6.

³⁵Signalé dans *AUSS* 26 (1988) p. 246.

³⁶Voir H.Rouillard. *La péripécopie de Balaam (Nombres 22-24)*. Etudes Bibliques n.s. No 4 J.Gabalda Paris 1985.

³⁷L'un est signalé par F.M.Cross *art.cité* p. 481 sous le No A 6.

³⁸Signalé dans *AUSS* 26 (1988) p.246.

³⁹Voir H.Rouillard *La péripécopie de Balaam (Nombres 22-24) Etudes Bibliques n.s. No 4 J.Gabalda Paris 1985*.

⁴⁰Voir J.Hoftijzer-G.van der Kooy. *The Aramaic Inscriptions of Deir Alla*, Lelden 1976 p. 167 pl. 19b, 20, 21a.

⁴¹E.A.Knauf *ZDPV* 102 (1986) p.187-191 (p.190s.) préfère suggérer que, dans le domaine religieux, les gens de Deir 'Alla utilisaient une langue plus archaïque.

⁴²Voir E.A.Knauf *art.cité*.

⁴³Voir B.Halpern 'Dialect Distribution in Canaan and the Deir Alla Inscriptions' dans *Working with No Data Semitic and Egyptian Studies presented to Thomas O.Lambdin* ed. David M.Golomb Eisenbrauns Winona Lake 1987 p. 137-139 (p.136).

⁴⁴Voir G.R.Driver 'Hebrew Diction' dans *Congress Volume Copenhagen 1953 SYT* 1 (1953) p26-39 (p. 37s).

⁴⁵Cf. M.Abu Taleb *art.cité* (1985).

David et de Salomon (II *Sam.* 8:16 etc.).

L'onomastique moabite révèle aussi ses liens étroits avec celles des autres langues transjordanienues. L'onomastique ammonite est riche de plus de cent n.p. parmi lesquels on note la présence des racines NDB et TMK et la fréquence de théophores de 'EL.⁴³ Certaines racines sont communes à Moab et à Ammon voire à toute la Transjordanie comme 'MŞ et PLṬ. D'autres n.p., pour des raisons phonétiques ou à cause de la présence de terminaisons hypocoristiques particulières au nord arabe et aux dialectes syriens, sont révélateurs de l'influence linguistique arabe en 'Ammon⁴⁴. L'onomastique ammonite présente aussi quelques phénomènes archaïques: dans MLKY'ZR le verbe 'ZR pourrait être à l'inaccompli.

L'onomastique édomite qui est peu documentée montre, en même temps que disparaissent écriture et langue ammonite, une arabisation clairement discernable à partir des n.p. des ostraca de Beer Sheba⁴⁵ et de 'Arad: par exemple les théophores de Qaus et des n.p. présentant des racines nord arabiques ou des faits phonétiques (interdentales) de type arabe⁴⁶.

IV) Religion

Si la documentation épigraphique récente a permis de faire de grands progrès dans la définition des langues de Transjordanie, le bilan est assez maigre pour l'étude des religions de cette région. En dehors des n.p. théophores les textes découverts depuis vingt ans n'ont livré que peu d'informations sur les cultes locaux et même le papyrus moabite ne donne aucune précision sur le MRZḤ qu'il mentionne. On constate la même carence pour le prophétisme qui est connu à Deir 'Alla mais dont on ignore les pratiques et dont le cadre reste imprécis. Les divinités comme KMŞ apparaissent dans des n.p. comme KMŞYT⁴⁷. D'autres éléments comme 'D sont aussi attestés en moabite dans des documents connus⁴⁸ et inédits; de même MLK⁴⁹, quelle que soit sa vocalisation.

La publication des ostraca édomites de Beer Sheba⁴ a accru la liste des théophores de Qaus qui est aussi mentionné dans une bénédiction à Khirbet Horvat 'Ouzza et dans un contexte peu clair à Qiṭmit⁵⁰.

V) Le papyrus moabite

Dans le courant de 1984 Dennis Pardee recevait à Chicago la photographie avant déroulement d'un papyrus scellé par une bulle inscrite. Sur un cliché du même document déroulé on pouvait lire une inscription exécutée à l'encre. A la même époque, je recevais ainsi que plusieurs collègues une reproduction envoyée par Terence C. Mitchell Conservateur en chef du Western Asiatic Department du British Museum⁵¹.

Sur deux lignes en parfait état de conservation on lit une inscription écrite à l'encre dont voici la traduction: 'Ainsi ont parlé nos dieux à SR': pour toi le marzeah, les deux meules et la maison. YŞ' 'en est exclu. MLK' est le garant'.

A) La bulle inscrite

On lit *LMLK*

'KT[N]

Les trois lettres de la première ligne évoquent de manière convaincante l'écriture moabite, en particulier le /M/ et le /K/ qui sont bien reconnaissables.

Le nom de la seconde ligne évoque certainement le lieu où le roi (MLK) exerce sa souveraineté⁵². On lit 'KT[] et je propose de restituer un /N/ en fin de ligne. La toponymie moderne de Jordanie connaît le Tell Iktanu, situé à une dizaine de kilomètres, où des fouilles archéologiques ont été entreprises depuis 1985⁵³. Comme ailleurs, le nom arabe moderne peut avoir transmis le nom ancien de la ville qui aurait été conservé aux trois quarts ('KT[N]) sur cette bulle. L'identification de ce site avec *bayit haram* 'le haut lieu' de *Jos.* 13:27 est possible car le Tell Rameh voisin qui pourrait rivaliser sur ce point avec le Tell Iktanu ne semble pas avoir connu d'occupation à l'âge du Fer⁵⁴. Nous verrons que l'identification du Tell Iktanu avec *bayit haram* n'est peut-être pas sans importance pour l'intelligence du texte.

B) Le papyrus

L'écriture à l'encre, très régulière et disposée sur deux lignes, n'est guère différente de celle des ostraca hébreux. Seuls le /Ḥ/ à deux obliques et le /'Ayin/ ouvert pourraient rappeler l'écriture sigillaire moabite. En l'absence de parallèles significatifs on proposera de dater ce texte de la seconde moitié du 6e

⁴³Voir plusieurs anthroponymes dans l'ostracon No VII de Tell Mazer. Kh. Yassine et J. Teixidor *BASOR* 264 (1986) p.45-50.

⁴⁴'HMYWS': *Syria* LX (1983) p.338: /W/ en début de syllabe; SMṬ: *ibidem*: prononciation sourde du /S/; PLṬW: *Syria* L (1973) p.190: désinence arabe; cf. F. Israel *art.cité* (1989).

⁴⁵J. Naveh *art.cité* (1979).

⁴⁶VOIR E.A. Knauf 'Qaus' *UF* 16 (1984) p.93ss.; 'Qaus in Agypten' *Göttinger Miszellen* 73 (1984) p.33-36.

⁴⁷En dernier lieu F. Zayadine *art.cité*; cf. *Le Monde de la Bible* 46 (1986) p. 27; sur Kamoš voir F. Israel 'Studi moabiti II: da Kamiš a K'moš', *SMSR* 53 (1987) p.5-39.

⁴⁸Cp. le. n.p. 'H'D dans F.V. attioni *AION* 28 (1978) No 444 p.254.

⁴⁹*Idem* et F. Israel *art.cité* (1988) p.114.

⁵⁰F. Israel *art.cité* (1987) p.343s.

⁵¹Nos remerciements vont à T.C. Mitchell et à l'auteur de la photographie qui nous est inconnu.

⁵²Cf. *supra* I C: MLK 'IDM]; sur les déterminations du titre royal; voir „Bordreuil 'Les premiers sceaux phéniciens à paraître dans les *Atti del secondo Congresso di studi fenici e punici* Rome 1987.

⁵³Voir la carte reproduite dans *Studies in the History and Archaeology of Jordan III* Amman 1987 p. 166; cf. K. Prag *Levant* XXI (1986) p.33-45.

⁵⁴Voir A.H. van Zijl *The Moabites* E.J. Brill Leiden 1960 p.93.n.1.

siècle.

KH 'Ainsi', connu en hébreu, en araméen ancien et à Deir 'Alla.

'LHN 'Nos dieux' n.c.m.pl. + suff.l p.pl.

HMRZḤ qui apparaît en compagnie d'une maison et de deux meules ne désigne pas ici une confrérie vineuse mais la pièce où cette 'amicale' se réunissait. On sait qu'à Ougarit un MRZḤ était établi dans une maison privée⁵⁵.

HRḤYN 'les deux meules'. Ce mot est un duel qui n'est pas en /-YM/ comme en ammonite mais en /-YN/ comme en moabite. Il désigne en hébreu les 'meules dormantes', associées dans un moulin à l'élément mobile qui est le rouleau (rakeb). Ici on ne sait pas s'il s'agit de deux meules dormantes ou de l'association meules dormantes - rouleau.

HBYT 'la maison', mais ce mot pourrait aussi désigner un sanctuaire, ce qui s'accorderait bien avec la mention du marzeaḥ. On doit bien entendu s'interroger sur les rapports éventuels entre BYT de ce papyrus et *bayit haram* qui dans la Bible pourrait désigner précisément le site de Tell Iktanu.

Pour essayer de déterminer quelle est la langue de l'inscription de ce papyrus on procédera par élimination; la présence du duel en /-YN/ exclut le phénicien, l'hébreu et l'ammonite. La présence de l'article /H-/ exclut l'araméen et la langue de l'inscription sur plâtre de Deir 'Alla. Un élément important est le maintien de la diphtongue /ay/ dans BYT qu'on ne trouve pas en moabite dans la stèle de Mesha': M'TN 'deux cents'.

On a vu que la paléographie de la bulle de scell-

ement de ce papyrus évoquait fortement l'écriture moabite. Si l'hypothèse de la localisation de 'KT]N[au Tell Iktanu, lui-même identifié à *bayit haram* biblique, est recevable, on constate que ce dernier endroit se trouve dans la plaine de Moab. Les rares données morphologiques de ce texte bref s'accordent avec la langue moabite, sauf pour le cas de /ay/. On proposera par conséquent de considérer ce document comme le premier papyrus moabite, rédigé dans un dialecte un peu différent de celui de Mesha'.

Conclusion

On voit que le moabite, l'ammonite et l'édomite appartiennent avec l'hébreu au groupe cananéen, parenté linguistique et ethnique que la Bible fait remonter à des ancêtres éponymes. Les données récentes qui ont été présentées dans ce rapport montrent aussi, en dépit d'une documentation trop indigente que, dans le second quart du premier millénaire, les langues de Transjordanie doivent être examinées d'ores et déjà moins en termes de similitudes que de différences. A la lumière des données épigraphiques, linguistiques et lexicales actuellement connues, il convient certainement de donner la priorité à leurs caractéristiques locales. On en trouvera l'illustration sur un sceau qu'on peut qualifier de transjordanien puisqu'il a été découvert à Pétra. Son propriétaire, du nom de B'ZR'L, n'était pas 'serviteur' ('BD) de YB'L comme on l'a pensé jusqu'à maintenant⁵⁶ mais l'inscription doit être lue: LB'ZR'L 'BD HB'L, 'Appartenant à Be'azri'el serviteur du Ba'al'⁵⁷, c'est à dire du dieu *local*⁵⁸.

⁵⁵Voir RS 1957.702: P.D.Miller dans L.R.Fisher *The Claremont Ras Shamra Tablets* An.Or. 48 Rome 1971 p.37-48. L'étude des parallèles ougaritiques en collaboration avec D.Pardee sera développée dans une étude sur ce texte à paraître dans les Hommages à M.Sznycer *Semitica* XXVIII-XXIX

(1988-1989).

⁵⁶Voir F.Vattioni *Biblica* 50 (1969) p.372 No 118.

⁵⁷Voir déjà *Le Monde de la Bible* 46 (1986) p. 45.

⁵⁸Cf. II Rois 10:19 etc. et les Baals locaux de Jg. 2:11; I Rois 18:18.